



STYLE

Les mondes oniriques de la haute couture

Jeanne Beauferey
et Valérie Guédon

Ce lundi, devant l'Élysée-Montmartre, les techniciens déchargent les derniers caissons du camion. « Regardez tout le "matos", murmure une consœur journaliste. C'est sûr, *Iris van Herpen* va encore présenter un sacré show ! » Jean Paul Gaultier, le mannequin Wisdom Kaye, la chanteuse mexicaine Danna Paola (révélée par la série *Élite*) prennent place... Surgit de nulle part, une danseuse enveloppée d'un tissu aérien japonais s'élève sous des faisceaux bleus en une danse serpentine moderne. « L'ouverture du défilé est une performance chargée d'émotion sur la façon dont nous avons vidé nos océans de toute vie », écrit la créatrice dans sa note d'intention au sujet de cette collection baptisée Sympoiesis. Si le message militant est peu perceptible, les mannequins présentent d'incroyables robes aux drapés et pliage de bio textile et de tulle taillées dans des nouvelles matières (fibre de carbone translucide, coraux en Brewed Protein fermentée). Une approche vivante et muséale qui, une nouvelle fois, sied à l'univers singulier d'Iris van Herpen. **J. B.**

Certains défilés sont un peu plus que des défilés. Surtout pendant la semaine de la haute couture, terrain d'expression sans contrainte de prix ni de fabrication. Robert Wun est de ceux-là. Sur la scène du Châtelet, ce mercredi, se joue une pièce de mode comme on en voit peu. La première créature est enveloppée dans une couette-manteau brodée de paillettes façon taches de sang - « ou de ketchup », plaisante le créateur hongkongais établi à Londres, dont la fantaisie rare habille Lady Gaga et Björk. Dans une merveilleuse mise en abyme, le couturier livre des robes de *red carpet* plus folles les unes que les autres - fourreau de satin noir asymé-

trique ou brodée de strass bleu électrique, abondance de fines plumes en cristal, crinolines à traînes en soie imprimée de roses géantes... De (fausses) mains imprimées en 3D entourent les filles qui enchaînent les poses éthérées avec leurs bras façon déesse Shakti. « Je voulais figurer ce dernier coup d'œil devant le miroir avant de partir pour la soirée, quand vous posez pour vérifier votre tenue, entre deux personnages, le vôtre et celui de la nuit. » **V. G.**

Lorsqu'on questionne Elie Saab sur les inspirations de sa collection haute couture pour l'hiver prochain, il répond : « Cour et royauté. » Puis ajoute non sans humour : « Cela suffira pour en faire un article, non ? » Ce mercredi au Pavillon Cambon, comme dit le dicton, une image vaut mieux que mille mots. Essayons quand même. Descendant le grand escalier, les princesses de contes de fées du couturier libanais font leur apparition. La top-modèle Lara Stone ouvre le bal dans une cascade de moire ébène épousant parfaitement ses courbes. S'ensuivent ensemble corset et pantalon de marquise en velours noir, robe fendue jusqu'à l'aine de soie or peinte de fleurs à la manière des enluminures et fourreau de sirène en cuir. Des silhouettes sombres, presque médiévales, loin de la palette pastel fétiche du créateur. Que l'on retrouve tout de même quelques passages plus tard au fil de robes de bal, à applications de plumes, de fleurs et de nœuds en *all over*. La mariée clôt le spectacle sous un spectaculaire voile poudré en dentelle brodé de milles paillettes. Exquis. **J. B.**



FILIPPO FIORI/GORUNWAY.COM

